

Nous avons vu qu'il suffit souvent de deux ou trois doses de quinine pour provoquer la défervescence, mais qu'il est indiqué de ne pas supprimer immédiatement ce médicament, car il faut craindre les retours offensifs de la fièvre. Souvent, après quelques jours d'une fièvre oscillant entre 38°,5 le matin et 39°,5 le soir, survient un collapsus thermique avec sueurs profuses, diarrhée abondante, polyurie, suivi d'une reprise de la fièvre. Il faut se garder de prolonger sans raison suffisante l'emploi des antithermiques, car le plus clair résultat de cet abus est de maintenir les voies digestives en mauvais état.

Il est des formes fébriles prolongées où le thermomètre est le matin à la normale ou au-dessous de la normale et remonte dans l'après-midi à 38°,5 ou 39 degrés pendant plusieurs jours, parfois plusieurs semaines. Ces formes fébriles prolongées, particulièrement rebelles à l'action de la quinine, peuvent simuler la tuberculose aiguë, pour peu qu'elles s'accompagnent de bronchite ou qu'elles s'observent chez les sujets malingres.

Il est, d'autre part, des formes graves caractérisées par l'élévation et la constance de la température, en dehors de toute complication. Le thermomètre peut se maintenir à 40 degrés pendant plusieurs jours, avec des rémissions insignifiantes; ces formes simulent assez bien la fièvre typhoïde. Ici encore la quinine n'a que peu d'influence sur le cycle fébrile. Il faut employer, en pareil cas, la *balnéation tiède* qui calme l'agitation, abaisse légèrement la température et surtout contribue à maintenir la perméabilité du rein. Manasséine (de Saint-Pétersbourg) s'est bien trouvé de l'emploi des bains tièdes. Les bains froids sont mal supportés et ne produisent pas les effets salutaires que l'on en retire dans la fièvre typhoïde. Les *grands lavements froids*, répétés matin et soir, sont également indiqués.

L'*antisepsie de la bouche, du nez et des oreilles* doit être pratiquée dès le début, dans tous les cas, même dans ceux où la grippe paraît très bénigne.

Deux ou trois fois par jour, on fera pratiquer un lavage de la bouche avec une solution d'acide thymique (au 4000°), de phénosalyl (1 cuillerée à café par litre d'eau), de chloral :

Chloral	12 grammes.
Essence de menthe	2 —
Alcool à 90°	100 —

1 demi-cuillerée à café dans un verre d'eau tiède.

On assurera l'antisepsie nasale en instillant dans les narines quelques gouttes d'huile mentholée (à 2 ou 5 pour 100) ou bien au moyen de pommades à base d'acide borique, de résorcine et de menthol :

Vaseline	50 grammes.
Acide borique	5 —
Résorcine	2 —
Menthol	10 centigrammes.

Introduire trois fois par jour gros comme un pois de cette pommade, dans chaque narine.

Enfin, dans les oreilles, on instillera, trois fois par jour, quelques gouttes de :

Liqueur de Van Swieten	10 grammes.
Glycérine	50 —

ou :

Menthol	5 centigrammes.
Glycérine	25 grammes.

Nous avons déjà indiqué la nécessité de veiller au fonctionnement des organes qu'une altération antérieure prédispose particulièrement aux atteintes du poison grippal. Aux cardiaques, on administrera préventivement la digitale; chez les malades dont les reins sont suspects, on maintiendra le régime lacté intégral pendant un temps suffisamment prolongé; on emploiera les bains tièdes, les lavages intestinaux, on évitera toutes les médications susceptibles d'irriter le rein. Chez les dyspeptiques, on se gardera de prescrire les boissons alcooliques, les médicaments irritants, de prolonger inutilement l'emploi de la quinine, de l'antipyrine, etc.; chez ceux qui sont atteints de colite chronique avec constipation, on assurera l'évacuation de l'intestin et l'on insistera également sur l'emploi du lait, car il ne faut pas perdre de vue que l'appendicite est une complication tardive assez fréquente de la grippe.

B. — Traitement des principaux symptômes et formes cliniques.

L'*appareil respiratoire* est le plus souvent touché, soit seul, soit en même temps que d'autres appareils.

Le *coryza* du début n'exige pas de traitement spécial; si l'enclenchement est particulièrement accentué, on peut faire priser une petite quantité de la poudre suivante :

Sous-nitrate de bismuth	} aa	6 grammes.
Benjoin pulvérisé		
Acide borique	} aa	20 centigrammes.
Menthol		

Dans quelques cas une sécrétion purulente abondante s'établit; il faut se garder de faire des lavages du nez avec le siphon, ce qui exposerait presque infailliblement le malade à l'otite.

Du côté du *larynx* le catarrhe est habituellement passager; des *compresses chaudes* au-devant du cou constituent un moyen à la fois révulsif et sédatif.

Dans des cas très rares on a vu survenir le syndrome de l'*œdème glottique* avec dyspnée intense, tirage susternal, etc. Bien que la guérison soit habituelle, la *trachéotomie* a été nécessaire dans quelques cas.

La *trachéo-bronchite* est la localisation la plus fréquente de la grippe sur les voies respiratoires. Pour calmer la toux particulièrement fatigante de la trachéite, on a employé tous les calmants : l'*aconit*, la *belladone*, l'*opium*, l'*eau de laurier-cerise*, etc.... Grasset fait prendre plusieurs cuillerées à dessert de la préparation suivante :

Sirop de Tolu	500 grammes.
Eau distillée de laurier-cerise	100 —
Teinture d'aconit	C gouttes.